

# Gobelin'Saga

Episode II

Succomber c'est mourir



**Concept : Havelock**

**Texte : Samuel Shloesing**

**Illustration : Cyril Carau**

ô Ça ne peut pas durer comme ça !

ô Quæst-ce qui ne peut pas durer comme ça ?

ô Ça ! Tout !

Fistül avait du mal à reprendre son souffle. Dans son dos, lœpée se balançait au rythme de ses inspirations désespérées.

ô Moi, jøtrouve quøon sœn sort pas trop mal, dit-elle.

ô Ah bon ! Parce que pour toi, tuer la moitié des gens quøon croise cæst sœn sortir pas trop mal ?

ô Oui. Si on les tuait tous, là ce serait vraiment quelque chose ! Mais tu nœs pas assez entraîné, pas encore assez fort.

ô Et je mœnfuis toujours trop tôt, je sais. Tu me le répètes assez souvent. Mais là, ils étaient quand même deux !

ô Et alors ? Nous aussi.

ô Cæst pas pareil !

ô Excuse bidon. On aurait pu se les faire, et à lœaise encore. Un peu plus, deux minutes, et je décapitais le gros.

ô Tœs vraiment une maniaque. Tœas un vrai problème tu sais, avec le sang, la mort... Tœas pensé à en parler à quelquøun ?

ô Et quæst-ce quøon fait là ?

ô Laisse tomber, tœas gagné !

Fistül sœxtirpa péniblement du roncier dans lequel il avait sauté un bon quart dœheure auparavant. Il avait ainsi échappé à lœorc qui les poursuivait et sœn félicitait chaudement *quoi quøen pense cette empêcheuse de fuir en rond*. Cæst que, même sœil avait réussi à garder la tête sur ses épaules, le «gros» nœavait pas semblé en être reconnaissant pour autant. Peut-être que la mort de son compagnon, un grand échalas à tête de chien, y était pour quelque chose.

Tout en retirant les multiples épines qui constellaient son corps chétif, Fistül se remémorait les nuits passées. À la faveur de lœobscurité, ils nœavaient fait que peu de rencontres depuis quøils avaient quitté le clan, quelque trois semaines plus tôt. Trois semaines. Une éternité. Le gobelin ne se rappelait même plus quand il avait commencé à penser à la première personne du pluriel. Lœpée était devenue la seule personne, non, la seule chose à qui... à quoi se raccrocher depuis quøil était devenu un fuyard.

Fistül reprit sa route, anxieux. Au moindre bruit suspect, il se figeait, prêt à bondir dans les buissons qui bordaient le ridicule sentier qu'íl suivait.

ô Tu sais, il est loin maintenant !

Il fallait toujours qu'elle fasse ses petits commentaires mesquins.

ô Mouais, on sait jamais. J'ai aucune envie de me retrouver nez à nez avec lui s'il décidait de rebrousser chemin.

ô Je ne pense pas que ce soit le genre de créature à se soucier de la dépouille d'un de ses compagnons. Ou de qui que ce soit d'ailleurs.

Fistül ne se donna pas la peine de répondre. Il s'était habitué à ce que l'épée ait le dernier mot.

Le premier quartier de lune qui brillait haut dans le ciel éclairait à peine la vallée qu'ils traversaient. Le gobelin s'étonnait d'ailleurs que sa compagne n'ait encore fait aucune remarque à ce sujet. Peut-être y échapperait-il cette nuit.

ô Comment t'arrives à voir où tu poses tes pieds ? Il fait aussi sombre que dans le cul d'un troll.

Raté.

C'était reparti pour un tour. Ils allaient échanger les mêmes arguments que chacune des nuits précédentes. Mais pour une fois que Fistül avait le contrôle de la situation, il avait décidé de ne céder sous aucun prétexte.

ô Je vois très bien dans le noir.

ô On appelle ça être nyctalope.

ô C'est pas une insulte ça ?

L'épée émit un rire forcé.

ô Très original !

ô Hein ?

ô Spa grave !

ô Ah ?

Fistül décida de ne pas insister pour ne pas relancer la discussion. Et aussi un peu pour réfléchir à ce que l'épée avait insinué.

ô Tu sais les gens civilisés vivent de jour, poursuivit-elle.

Fistül soupira bruyamment et sortit le même argument que toutes les nuits.

ô Les gens civilisés ne tuent pas par plaisir non plus.

ô Je suis plus puissante de jour.

ô Tu tuerais plus de gens encore.

ô Ça dépend, on croiserait moins de coupe-jarret.

ô Jøen doute. Et puis, løelfe de løautre nuit nøavait rien døun brigand.

ô Il avait un arc ! Et puis, tøétais bien content de le bouffer, non ?

ô ...

ô Allez, sois sérieux, tu ne crains même pas la lumière du soleil.

ô Je sais, mais vivre de jour, ce serait renoncer à une tradition ancestrale, piétiner toute ma culture.

ô Tu parles ! La seule culture de tes semblables, cøest bouffer des cadavres humains.

En général, la discussion søarrêtait à peu près ainsi. Fistül faisait semblant de boudier, laissant ainsi le dernier mot à løépée et il était tranquille jusquøà la nuit suivante.

ô Tu sais, cøest indispensable si tu veux vraiment accomplir la prophétie.

Sous le coup de la surprise, Fistül søarrêta.

ô Quoi ? Mais tu me løavais jamais dit ça !

ô Je sais, ça vient de me revenir.

ô Comme par hasard...

ô Si, cøest vrai. Je me souviens døune phrase qui dit... Eh, tøas entendu ?

ô Nøessaie pas de changer de sujet !

ô Chut.

Fistül tendit løoreille à tout hasard. Il nøentendit rien døautre que le calme de la nuit.

ô Tu vois, y a rien du t...

Un cri étrange vrilla løair. Fistül bondit dans le buisson le plus proche.

Du moins, il avait essayé. Ses pieds avaient bien quitté le sol, la trajectoire semblait bonne et il aurait dû atterrir plus ou moins brutalement au milieu des branchages. Au lieu de quoi, il se retrouvait les quatre fers en løair au milieu du sentier poussiéreux, incapable de se relever. Dans son dos, løépée semblait ancrée au sol.

ô Døaccord, døaccord. On va voir !

\*\*\*

Progressant à couvert dans les buissons, Fistül søapprocha le plus discrètement possible de løorigine du cri. Pour une fois, il avait réussi à convaincre løépée de ne pas faire de bruit, elle semblait avoir avaler son excuse de løattaque surprise. Elle en avait tout de même profiter pour insister sur le fait quøune attaque, surprise ou non, se faisait løarme au poing. Le

gobelin avait donc dû se résigner et avançait les doigts crispés sur la poignée, hésitant entre la peur de l'ennemi mystérieux et l'angoisse de décapiter un lapereau contre sa volonté.

Tout d'abord, la scène qu'il découvrit à travers l'entrelacs des taillis le terrifia. Puis la peur fit place à l'incompréhension, et l'incompréhension à l'hilarité silencieuse.

L'orc qui lui avait donné la chasse un peu plus tôt, énorme, tout bardé de cuir et de fer et armé d'un méchant sabre rouillé comme il faut, écumait de rage, grognait et menaçait... un petit arbre aux branches frêles et dénudées.

ô Monsieur veut jouer avec le grand Krut de Bocaïn ? Pas de bol, Krut a eu son compte de péteux pour la nuit, mon grand, alors toi, Krut te lâche pas. Krut va couper toutes les branches une par une, et Krut finira bien par te crever.

Joignant le geste à la parole, l'orc commença à frapper les branches les plus basses, les faisant choir une à une dans une série de bruits secs, atroces et douloureux. C'est du moins l'effet qu'ils faisaient à Fistül qui se mettait, bien qu'à contrecœur, à la place de l'arbre supplicié.

Mais quand l'étrange cri retentit de nouveau, le gobelin fut presque certain que ça ne ressemblait pas à un cri de végétal. Trop bruyant ! Aussi rassembla-t-il le peu de concentration dont il disposait et finit par repérer une branche étrange, plus épaisse et bien plus verte que les autres. Une branche qui finirait par rejoindre les autres au sol, Krut continuant son bucheronnage effréné.

ô On doit intervenir, chuchota -dieu merci- l'épée.

ô Mais on la connaît même pas cette branche !

ô D'abord ce n'est pas une branche, même toi tu l'as remarqué. Ensuite, c'est pas toi qui pleurnichais à propos d'innocents tués ? C'est le moment d'en sauver un, là !

ô Tu m'énerves !

ô Allez, il nous tourne le dos. Profites-en !

ô C'est pas un peu lâche ?

ô Tu nous fais une poussée de courage ?

ô Non, c'était juste une remarque...

Fistül soupira, sortit de son buisson et l'épée fit le reste. Sur un dernier grognement, la tête de l'orc roula quelques mètres plus loin. Sans grande conviction, le corps raccourci coupa encore un ou deux rameaux puis il finit par se rendre à l'évidence et s'écroula.

ô Et voilà ! Tu l'as eu sa tête finalement. Contente ?

ô Très !

ô Et maintenant ?

ô Moi jøai fait mon boulot. Les relations sociales cæst pas mon truc.

Fistül enjamba le corps en essayant de grimacer le moins possible et se planta au pied de løarbre. Il ne restait plus quøà trouver le terme le plus adéquat pour entamer la conversation avec une branche. Mais cette dernière lui épargna cette peine.

ô Excusez-moi, puis-je savoir si vous désirez également me tuer ?

Incapable de déterminer avec précision døoù venait la voix, le gobelin søadressa à løensemble de la maigre ramure.

ô Bien sûr !...

ô Arglll !

ô Non, je veux dire bien sûr que vous pouvez savoir. En fait, je ne vois pas bien løintérêt de tuer les plantes qui ne møont rien fait.

ô Je vois, vous attendez que je fatigue. Vous faites le siège de løarbre pour me faire mourir à petit feu.

ô Non, je...

ô Et bien, sachez que je peux rester là très très longtemps !

ô Mais non, je...

ô Et døavantage søil le faut !

ô Ecoutez...

ô Une éternité !

ô Mais bordel, tu vas lui laisser en placer une à la fin ? Jøai la lame qui me démange de te tronçonner pour que tu la boucles.

Fistül poussa un soupir de lassitude.

ô Bravo ! Elle doit vraiment être en confiance maintenant.

ô Je tøavais prévenu, une épée nøest pas faite pour la diplomatie.

ô Et comme døhabitude, cæst moi qui dois rattraper le coup. Si tu møen laisses le temps... Hum... Euh... Madame la branche ?

ô Quoi ?

ô Sérieusement, on ne vous veut aucun mal !

En guise døillustration et avant toute protestation, Fistül rengaina løépée.

ô Ah ? Bon... Très bien... Mais comment møavez-vous appelé.

ô Madame la branche pourquoi ? On dit monsieur ?

ô Typique !

ô Pardon ?

ô Je dis typique ! Je sais que la nature est bien faite mais tout de même, je ne suis pas un phasme ! Et au fait, oui, cœst monsieur !

Alors Fistül aperçut un mouvement dans les branches. Løune dœlles sœleva lentement et déplia lentement deux longues pattes crochues. Quelques instants plus tard, Fistül se demanda comment il avait pu confondre la créature qui se tenait à présent devant lui avec une branche.

Dœabord, elle était très très verte. Rien avoir avec une bonne vieille carnation vert-brun sale de gobelin. La teinte de la créature était si violente que même à la faible lueur de la lune, le gobelin en avait mal aux yeux. Peut-être que dœhabitude la nature faisait bien les choses mais elle aurait dû arrêter les acides avant de commettre lœrréparable. Comble du ridicule, la créature était pourvue dœune tête triangulaire surmontée de deux gros yeux noirs et globuleux, perchée tout en haut dœun long corps filiforme qui lui-même, reposait sur quatre pattes. Pour autant, les deux dernières pattes accrochées au corps apparemment frêle empêchaient toute velléité de moquerie en présentant lœattirail complet du parfait meurtrier. Et Fistül avait du mal à détourner les yeux des lames acérées qui les hérissaient.

ô Que les Dieux bénissent cette rencontre ! Je me nomme Sartiotte, membre de la confrérie des mantes de Choualin.

ô Enchanté Sartiotte. Moi cœst Fistül, fuyard du clan des Moroids.

Le gobelin se sentit basculer en arrière.

ô Ah oui ! Et lœpée dans mon dos, cœst... Euh... Cœst quoi ton nom au fait ?

ô Oups, pardon, au temps pour moi, je nœn ai pas.

\*\*\*

Fatalement, Sartiotte avait voulu remercier son... ses sauveurs. Lœpée avait tout de suite accepté. Fistül avait poliment refusé, avançant que ça nœn valait pas la peine. Sartiotte avait insisté. Lœpée avait insisté. Lourdemment. Fistül avait cédé. Lœpée avait jubilé.

Le moine Choualin les avait donc conduit à son monastère perché dans les montagnes toutes proches. Quand elle découvrit lœndroit, lœpée avait déchanté. Fistül avait jubilé.

De lœextérieur, le monastère était tout en austérité. Muraille grise, meurtrières minuscules et haut-placées, porte unique bardée de fer. Évidemment lœpée ne mit pas longtemps avant dœy aller de son petit commentaire :

ô Cœst riant chez toi, le moine !

ô Je ne lœaurais pas dit comme ça, tempéra Fistül, mais faut avouer quœlle a raison.

ô Tu mœtonnes que jœai raison. À vue de nez, ça sent le suicide en série par ici.

Soit Sartiotte nœentendit pas cette dernière remarque soit il fit très bien semblant.

ô Nous sommes une confrérie des plus modestes. Nous nous consacrons entièrement à la prière.

Arrivé au pied du monastère, le religieux mante fit lentement crisser sa patte contre le montant de la lourde porte. Fistül sentit ses tympons se recroqueviller derrière ses globes oculaires. Pendant ce qui sembla une éternité au gobelin, personne ne répondit. Avec horreur, il vit la patte crochue se lever une nouvelle fois. Ses tympons nœattendirent pas une seconde de plus et allèrent voir ailleurs si le silence y était. Pourtant la porte sœouvrit avant que Sartiotte ne puisse renouveler ce qui passe encore aujourdœhui pour de la torture dans toutes les écoles du monde.

Un autre moine apparut derrière la porte. Perdu dans lœombre et dans une robe de bure manifestement trop grande pour lui, seules étaient visibles ses mandibules et lœextrémité de ses pattes acérées. Fistül frissonna en se demandant sœil nœavait fait une nouvelle bêtise en sauvant cette bran... ce religieux mante qui ne lui avait rien demandé.

Les mandibules du nouveau venu sœagitèrent un instant. Sartiotte tendit une patte vers Fistül qui ne put réprimer un mouvement de recul. Les mandibules sœagitèrent encore. Sartiotte sœinclina. La robe de bure disparut dans le monastère. Sartiotte se tourna vers Fistül et agita ses mandibules à lui.

ô PARDON ?

Nouvelle agitation de mandibules.

ô HEIN ?

Violente agitation de mandibules.

Comme à son habitude, le cerveau reptilien du gobelin réagit le premier et partit à la recherche des tympons. Il les trouva en train de faire une belote, cachés derrière le lobe frontal.

ô JE DIS QUE VOUS ÊTES LES BIENVENUS. ENTREZ, JE VOUS PRIE.

ô Ça va, dœaccord ! Pas besoin de beugler.

Fistül hésita un instant. Au fond de lui, un malaise grandissait. Peut-être était-ce la peur. Ou peut-être que les baies noires quœil avait mangées en chemin nœétaient finalement pas des myrtilles. Quoi quœil en soit, il allait devoir se soulager au plus vite. Autant donc profiter de lœhospitalité qui sœoffrait à lui.

Ainsi, Fistül pénétra dans le monastère de Choualin.



Le frère qui leur avait ouvert servit de guide. Il leur avait fait gravir une bonne centaine de marches puis traverser une bonne dizaine de couloirs tous aussi vides les uns que les autres avant de s'arrêter devant ce qu'il désigna comme leur cellule. Un frisson parcourut l'èchine de Fistül, mais l'èpée le rassura un peu en le traitant d'åmbécile. Il s'avéra qu'une fois de plus elle avait raison. La pièce minuscule qu'on leur avait donnée ne contenait certes qu'une fenêtre anecdotique mais sans aucun barreau. Et aucune chaîne ne pendait du mur au-dessus de la paille défraîchie. Sartiotte leur souhaita une bonne fin de nuit dans un chuchotement jovial et ferma la porte derrière eux. Sans fermer à clé.

Fistül se détendit, s'écroula sans même retirer l'èpée de son dos et sombra dans une délicieuse inconscience.

\*\*\*

Lorsqu'on le tira de son sommeil bruyant, il fut incapable de dire combien de temps il avait empêché ses voisins de dormir. Grâce aux efforts de la lumière qui s'était courageusement frayée un chemin à travers l'ètroite fenêtre, l'obscurité totale avait été remplacée par une vague pénombre. Il devait donc faire jour. Fistül se leva machinalement, les yeux collés par la matière jaunâtre qui lui servait habituellement de petit-déjeuner. Il s'étira dans un concert de craquements sinistres, bailla à s'en décrocher la mâchoire (ce qui ajouta l'odeur fétide de son haleine à celle désormais nauséabonde de la cellule suite aux habituels gaz nocturnes du gobelin), et finit par suivre docilement le moine venu le chercher.

Quand son cerveau se réveilla enfin, le gobelin traversait une cour dallée aux proportions épiques, au milieu d'une centaine de mantes en train de se battre. Il poussa un cri de castrat terrorisé.

ô Bonjour aussi, claironna joyeusement l'èpée.

ô Mais qu'est-ce qui se passe ?

ô Il semblerait que nos braves moines aient une façon de prier bien à eux.

ô En s'entretenant ?

ô Ils ne s'entretenant pas, ils « s'entraînent dans la sérénité de leur foi ».

Fistül regarda autour de lui. En effet, les moines se battaient en silence, concentrés sur les mouvements complexes qu'ils exécutaient avec grâce et oui, avec sérénité. Fistül aperçut même un ou deux combattants imperturbables perdre un membre ou deux très sereinement.

ô Et comment tu sais ça au fait ? demanda le gobelin.

ô J'ai posé la question au guide.

ô Evidemment.

Le guide en question les conduisait vers un escalier gigantesque en haut duquel se dressait une sorte de temple. Fistül gravit les hautes marches en soufflant. Quelques instants plus tard, il se trouvait dans une pièce à colonnade, éclairée par une bonne centaine de bougies odorantes, devant ce qui devait être le doyen du monastère.

Plus pâle que ses congénères, le vert de saí peau (ou bien était-ce une carapace ?) se ponctuait de tâches blanches et se striait de vilaines cicatrices. Ses yeux globuleux étaient vitreux. Fistül agita sa main devant et, nøobtenant aucune réaction conclut quøil était aveugle. À løexception de ses mandibules qui søagitaient de façon compulsive, le doyen restait parfaitement immobile.

Le guide avait disparu et Fistül semblait seul avec le vieux moine. Aussi, comme personne ne lui avait dit ce quøon attendait de lui, il attendit.

Au bout de deux ou trois éternités, le gobelin chuchota :

ô Tu crois quøil a remarqué notre présence ?

ô À ton avis ? répondit løépée à haute et acerbe voix.

ô Hum, à mon avis, non !

ô Bravo, on est døaccord.

ô Peut-être quøil dort ?

ô Attends, on va voir. DEBOUT LÀ DEDANS ! TøAS DE LA VISITE GRAND-PERE !

Devant les yeux paniqués de Fistül, le doyen eut un sursaut. Avec une vitesse incroyable, il se mit soudain en position de combat, les deux pattes avants dressées au-dessus de sa tête triangulaire. Une position de combat des plus effrayantes, mais qui ne sembla faire ni chaud ni froid à la colonne que le doyen menaçait.

ô Qui êtes-vous et comment osez-vous perturber ma méditation ?

Døune voix tremblante, Fistül répondit :

ô Je suis désoléí

La tête triangulaire et ridée se tourna vers le propriétaire de la voix.

ô Euhí vénérableí Je ne sais pas exactement ce que je fais ici. Je suis arrivé hier etí

ô Ah oui, les étrangers.

Le doyen replia lentement ses pattes avants et se retourna vers ses hôtes.

ô Soyez les bienvenus dans ce temple.

ô Euhí merci.

ô Laissez-moi me présenter. Je suis Taplon læancien, père supérieur de cette humble confrérie.

ô Enchanté, moi cøest Fistül et læépée dans mon dos cøestí Elle møaccompagne.

ô Oui, on møa dit que vous aviez secouru læun des nôtres. Je nøen attendais pas moins du grand guerrier que vous êtes.

Læépée éclata de rire. Le doyen marqua un temps puis poursuivit.

ô Nous vous sommes redevables. Comment pouvons-nous vous dédommager ?

Fistül essaya døy réfléchir un instant, mais le fou rire de læépée semblait vouloir durer et læempêchait de se concentrer. Puis ce fut læillumination.

ô Je sais. Vous allez sûrement pouvoir nous aider. Nous sommes à la recherche døun prophète qui aurait des choses à me révéler. Læépée va vous en dire plus.

Læépée cessa brutalement de rire.

ô Euh í Oui, bien sûrí Humí Le prophète estí un homme ! Voilàí Un homme qui habiteí Euhí une grande cité et quií

Soudain une cloche retentit au loin coupant court aux balbutiements de læépée. Une seconde cloche, plus proche, se mit à sonner à son tour. Et bientôt ce fut un véritable concert de tintements assourdissants. Le doyen se précipita tant bien que mal hors du temple, renversant plusieurs chandelles au passage. Fistül suivit. Surplombant la cour, il vit les moines se rassembler au bas des marches. Ils avaient perdu tout stoïcisme. Ils søagglutinaient dans le désordre le plus total, poussant des cris effrayés. Quand ils aperçurent le doyen, un calme relatif revint dans leurs rangs.

Le doyen faisait les cents pas en haut des marches. Dangereusement près du bord, il menaçait de dégringoler à tout instant.

ô Frères ! appela-t-il døune voix puissante. Le moment tant redouté est arrivé ! « Elles » nous ont retrouvé.

Une clameur de désespoir parcourut læaudience.

ô Pas de panique, vous avez tous reçu læenseignement, traditionnel et millénaire, pour faire face. Prenez vos positions.

Fistül søattendait à voir les moines-guerriers prendre les armes et se ruer vers les murailles pour se défendre contre « elles », quoi quø« elles » fussent. Au lieu de quoi, il vit les moines søaligner dans un ordre parfait dans la cour. Une litanie søéleva alors. Døabord indistincte, elle se fit de plus en plus claire à mesure que døautres moines læentonnaient. Fistül entendit alors ce que les moines scandaient :

Le pucelage, cøest la vie

Succomber, cøest mourir

Le pucelage, cøest la vie

Succomber cøest mourir

Le gobelin comprenait bien la phrase mais nøen saisissait pas la signification. Il se tourna vers le doyen pour avoir une explication de texte, mais le vieux mante semblait plongé dans sa propre litanie personnelle :

ô í survécu une foisí Plus jamaisí Møauront pas une seconde foisí Je résisterai cette foisí Le pucelage cøest la vieí

Soudain un cri retentit sur les murailles :

ô Elles sont passées ! Les femelles sont passées !

Au milieu de la cour, quelques moines paniquèrent et prirent la fuite. Les autres reprenaient la litanie plus fort.

ô Je crois quøil est temps de mettre les voiles, dit løépée døun ton calme.

ô Døaccord, répondit Fistül qui était déjà au milieu de løescalier et dévalait les marches à toute vitesse.

Un flot de mantes se déversa alors dans la cour par toutes les issues possibles. Fistül nøeut aucun mal à reconnaître les femelles qui envahissaient le monastère : semblables en tout point aux moines, elles étaient néanmoins nettement plus grandes et ne portaient pas de robes de bure. Elle ne portait døailleurs rien døautre. Pas même døarme.

Un calme étrange søabattit peu à peu. Les moines avaient cessé leur psalmodie løun après løautre et semblaient à présent subjugués par løenvahisseur. Le silence devint assourdissant. La tension était tellement forte que Fistül était parcouru de frissons incontrôlables. Nøosant faire un geste, il se déplaça le plus statiquement possible vers ce quøil espérait être la sortie la plus proche. Personne ne sembla pourtant lui prêter la moindre attention.

Soudain, un gémissément retentit. Le gobelin, terrorisé par ce bruit incongru que les hautes murailles renvoyèrent en écho, søimmobilisa. On sentait un grand désespoir dans ce grognement. De la résignation aussi, certainement. Mais également, aussi étrange que cela puisse paraître, de løexcitation.

Malgré lui, Fistül tourna la tête et vit la scène la plus traumatisante de toute sa courte vie. Les moines se débarrassaient de leur robe de bure et partaient à løassaut des femelles les plus proches. Mais le combat que Fistül redoutait nøeut pas lieu. Sous ses yeux commençait la plus gigantesque des orgies.

Le gobelin eut un haut le cø ur de dégoût. Mais løépée se fit paillard.

ô Cæst ça dont ils avaient peur ? Tu parle d'une bande de branl...

La femelle la plus proche arracha un bon morceau de la tête de son partenaire, le déchiqueta rapidement entre ses mandibules puis l'avalala avant de prendre une nouvelle bouchée. L'épée s'étouffa sur la fin de sa phrase et Fistül vomit un bon seau de bile.

Une fois l'estomac complètement vide, Fistül détourna le regard de l'andricide et détala comme un lapin. Il plongea dans le monastère et courut droit devant lui, bien incapable de réfléchir à son orientation. Son cerveau fragile s'était depuis longtemps réfugié dans un recoin du crâne pour sucer son pouce en se balançant doucement.

ô Par ici !

Fistül suivit l'appel d'instinct.

ô Suivez-moi !

Fistül obéit et se mit à courir derrière une robe de bure. Bientôt, la gigantesque porte d'entrée apparut au détour d'un couloir. Et bientôt (mais moins), Fistül vit Sartiotte refermer le lourd battant derrière lui.

ô Il nous faut fuir, dit-il.

L'épée répondit pour son propriétaire, toujours en état de choc.

ô Pars devant ! On te suit, ne t'en fais pas. Personne ne fuit aussi bien que Fistül.

Et Fistül, l'épée battant son dos, un religieux mante à ses côtés, démontra son talent une fois encore.

*í à suivre*